



OSONS ÊTRE AMBITIEUX POUR LE BRUXELLES DE DEMAIN

PROJETONS-NOUS UN INSTANT DANS LE BRUXELLES DE DEMAIN. D'ICI CINQUANTE ANS, VOIRE CENT ANS, ON RETROUVERA SANS DOUTE ENCORE, DANS NOTRE CAPITALE, LES FAÇADES CARACTÉRISTIQUES DES ANCIENS HÔTELS DE MAÎTRE. EN EFFET, LES CONSTRUCTIONS QUALITATIVES QUI FAÇONNENT L'IDENTITÉ D'UNE VILLE (COMME LES BÂTIMENTS HAUSSMANNIENS À PARIS ET LES COURS ANGLAISES À LONDRES) ONT TOUJOURS ÉTÉ APPELÉES À ÉVOLUER ET À ÊTRE REDISTRIBUÉES. LES MAISONS DE MAÎTRE BRUXELLOISES ÉTAIENT AUTREFOIS DES DEMEURES UNIFAMILIALES. ELLES SONT AUJOURD'HUI DEVENUES POUR LA PLUPART DES IMMEUBLES DE LOGEMENTS MULTIPLES. ELLES POURRONT ENCORE ÊTRE RÉINVENTÉES DANS LES ANNÉES À VENIR.

IL Y A TROIS
CHOSSES
ESSENTIELLES
À MES YEUX
POUR QU'UNE
CONSTRUCTION
SOIT QUALITATIVE :
LA LUMIÈRE,
L'ESPACE ET
LA PROXIMITÉ
AVEC LA NATURE

Quelle sera l'évolution de l'habitat à Bruxelles ? Cette évolution ne devrait pas concerner les bâtiments avec moins de caractère. Pourquoi s'attacher à une maison « bel étage », où la voiture et la buanderie occupent les plus beaux espaces ? Ne pourrait-on pas construire à la place quelque chose qui conviendrait mieux au style de vie de nos enfants et de nos petits-enfants ? Il semble, en tout cas, qu'on avancera vers le Bruxelles de demain sur deux jambes. Avec, d'un côté, la rénovation d'un patrimoine qualitatif et, de l'autre, le renouvellement des autres bâtiments. Dans tous les cas, il faudra tenter d'anticiper les besoins des générations à venir.

On ne sait pas encore précisément ce vers quoi on va aller et les défis sont immenses (climat, mobilité, pression démographique...). Si nous connaissons les problèmes et la ou les réponses à chacun d'entre eux, la synthèse et la mise en forme de ces données n'est pas encore dessinée à Bruxelles. Une chose est sûre, si nous faisons bien les choses, elles seront pérennes et elles pourront évoluer. L'histoire nous l'a appris.

LA LUMIÈRE, L'ESPACE ET LA PROXIMITÉ AVEC LA NATURE

En tant qu'architecte nourri par les idées du modernisme, il y a trois choses essentielles à mes yeux pour qu'une construction soit qualitative : la lumière, l'espace et la proximité avec la nature. Certains souriront sans doute en lisant cette phrase. Comment peut-on rêver d'offrir à chacun de la lumière, de l'espace et la proximité avec la nature, dans une ville avec une pression démographique toujours plus dense ?

Je répondrais que ce n'est pas un vœu pieux. Beaucoup de jeunes nous montrent d'ailleurs déjà des pistes, en s'installant en colocation. Ils bénéficient d'une chambre privée et d'espaces communs relativement grands. Pourquoi ne pourrait-on pas pousser cette réflexion et étendre ce principe à toujours plus d'immeubles de manière plus aboutie ? On pense, par exemple, à des espaces de réception partagés (dont la salle à manger utilisée seulement à certaines occasions), des petites salles de cinéma, des parkings à vélos ou encore des buanderies communes.

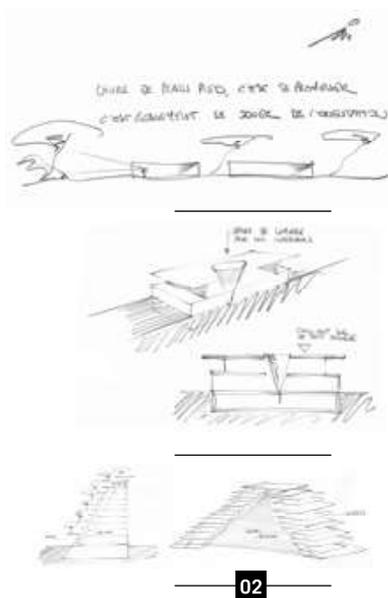




Y aurait-il moyen d'offrir à tous les Bruxellois une telle qualité d'habitat ?



01



02



01 La tour Bosco à Milan est une forêt verticale.

02 Croquis « La maison bruxelloise de demain » réalisés par Bruno Ericum, Architecte.

À ce titre, je rajouterais qu'offrir des logements et des espaces de vie de qualité pourrait insuffler une dynamique positive à la ville. Nous avons longtemps pensé le rapport de l'habitat à la nature dans un sens unique. Ne pourrait-on pas inverser cette réflexion et penser à intégrer la nature dans nos habitations ? À Milan, par exemple, la tour Bosco, envisagée comme une forêt verticale, permet à tout un quartier de se mobiliser. Il suffit bien souvent d'un bâtiment emblématique pour changer la face de tout un quartier mais aussi son mode de vie. On attend impatiemment ce type de projet d'envergure dans notre capitale...

DE LA MAISON DE PLAIN-PIED À UNE TOUR EN FORME DE CROISSANT

Après ces considérations générales, j'aimerais désormais prendre mon crayon pour rêver avec vous plus précisément du Bruxelles de demain. Je commence par envisager un logement de plain-pied, comme j'ai déjà pu en dessiner beaucoup pour des clients aisés. Sa configuration sur un étage me permet de réaliser la plus belle manière d'habiter et de me jouer de l'orientation.

Je complique ensuite l'exercice en envisageant un logement groupé de faible hauteur, de trois niveaux par exemple. Je continue plus haut et

plus complexe, avec une tour. J'essaie de toujours répondre aux mêmes critères : la lumière, l'espace et le rapport à la nature. Je dessine donc un croissant vertical. Les façades « est » et « ouest » offrent des terrasses disposées en gradin. Elles sont plantées d'arbres. La façade nord est isolée (soit par un mur plein, soit par un vitrage thermique). La façade sud est une serre « plantée », ouverte ou fermée, selon les saisons. Sous le croissant de logements : les services communs et les bureaux partagés. Aux niveaux enterrés : la mobilité et les techniques.

Certes, ce n'est qu'un croquis, mais il me semble qu'il y a des pistes pour ne pas se contenter de logements chiches en qualité de vie et, au contraire, faire évoluer la ville au gré des rénovations et des constructions. Bien sûr, l'architecte n'est pas seul dans cette aventure. À chacun de jouer son rôle, du promoteur à l'habitant, à qui il reviendra finalement d'occuper les lieux et de leur donner vie, en passant par les pouvoirs politiques.

Mais ne croyez-vous pas qu'ensemble, nous pourrions déjà commencer à rêver du Bruxelles de demain, en suivant les leçons du passé et en visant un certain idéal ? ■